

de l'Académie des inscriptions et conservateur des manuscrits de la bibliothèque royale.

On considère aussi comme originaire de *Breteuil* un moine de l'abbaye nommé Georges, qui rédigea au commencement du douzième siècle un *Commentaire sur l'Exode* en sept livres, dont l'original formait un des plus précieux manuscrits conservés dans la bibliothèque de l'abbaye de Chaalis : *Epistola fratris Georgii monachi Brithuliensis super explanationem Exodii*. Ce travail jouissait d'une grande considération dans l'ancienne littérature ecclésiastique.

Vuyard (Robert) autre moine, a rédigé vers 1660, une *histoire de l'abbaye de Bretheuil*, contenant près de sept cents pages in-quarto. C'est un travail compulsé sur l'ancien chartier du couvent. Il fut écrit à la fois en latin et en français; mais la version latine a été perdue.

Mouret (Pierre) pépiniériste à *Breteuil*, a publié une : *histoire de Breteuil faite en l'année mil huit cent vingt-un*, comprenant 108 pages, in-8°.

La même ville donna naissance à Jean Le Sieurre, élu le quinze décembre 1521, recteur de l'Université de Paris.

L'église la plus ancienne était celle de Saint-Cyr qui fait aujourd'hui office de chapelle au milieu du cimetière. On la prétendait construite comme chapelle du château ou plutôt de la seigneurie, sous un vicomte de *Breteuil* nommé Eremburge. Elle fut comprise par Gilduin au nombre des objets dont il gratifia l'abbaye lors de sa rénovation; les moines étaient tenus d'y dire la messe.

L'église abbatiale demeura le siège du service curial jusque vers 1236 que l'abbé Mathieu voulant se conformer aux décisions des conciles qui interdisaient aux moines l'administration des sacrements, institua des cures partout où le monastère entretenait des chapelles. Saint-Cyr fut alors converti en cure sous le titre de Saint-Cyr et de Sainte-Julitte, et l'on fonda une deuxième paroisse, celle de Saint-Jean-Baptiste qui devint bientôt la principale.

M. de Buzenval évêque de Beauvais, réunit le dix mars 1679 les deux bénéfices en un seul dont le siège fut fixé à Saint-Jean, en conservant néanmoins les deux curés qui officierent alternativement par semaine, le deuxième servant de diacre au célébrant.

On trouvait deux chapellenies sous les titres de la Vierge et de Saint-Jean dans l'église paroissiale.

Il y avait au château une chapelle sous le vocable de saint Aubert.

L'ancienne maison Dieu de *Breteuil*, fondée au douzième siècle,

devint pour les voyageurs un hôpital de secours, doté par les seigneurs de la maison de Beaussault. On y mit en 1515 des religieuses tirées du couvent de Chauny qui venait d'être incendié; elles appartenaient à l'ordre de saint François, et cédèrent la place, d'abord à des bénédictines, puis à des sœurs de Cîteaux qui s'arrogèrent à la fin du seizième siècle le titre de prieuré, et obtinrent en 1616 l'assentiment de l'autorité royale par l'influence du cardinal du Perron, grand aumônier de France. On leur donna en 1643 les revenus de la maladrerie. La supérieure s'étant refusée plus tard à la visite épiscopale, sous le prétexte de sa subordination exclusive au grand aumônier, les religieuses furent transférées en 1680 dans l'abbaye de Saint-Michel de Doullens, et l'hôpital réuni aux invalides de Paris.

Il ne reste du château détruit au quinzième siècle que la motte du donjon comprise dans une propriété particulière, et du sommet de laquelle on domine le pays.

La ville de *Breteuil* occupe aujourd'hui, sur la rive gauche de la Noye, une étendue d'environ douze cents mètres dans la direction du nord au sud, sur une dimension transversale de sept cents mètres. La plus grande voie dirigée à-peu-près du sud au nord décrit un ligne sinucuse comprenant la rue de *Beauvais*, la *grande rue*, la place du marché au blé, la rue de l'*Hôtel-Dieu*. Les autres rues sont nommées du *Frayer*, *Frayé* ou *Frahier*, du *Loup*, du *Pressoir*, d'*Amiens*, *Comtesse*, *Basse de Saint-Cyr*, de *Paris*, à quoi il faut ajouter pour compléter l'ensemble de la voirie, les rues secondaires ou ruelles du *Trou-Crépin*, du *Lion*, *Sainte-Catherine*, du *Presbytère*, *Merlin*, des *Tripes*, de *Fontaine*, la *petite rue de Fontaine*, les rues de l'*Abbaye*, du *Cornet-d'Or*, la ruelle *Chanterraine*, et le cul-de-sac de l'*Abbaye*; en tout vingt-deux voies qui partagent la masse des constructions en autant de polygones.

Il n'y a pas de place proprement dite, mais des rues élargies et formant carrefour; on en peut compter deux outre le marché au blé, savoir, une devant l'*Hôtel-Dieu*, et le marché au beurre au bout de la rue de *Fontaine*.

Presque toutes les rues sont mal alignées et mal nivelées quoique pavées; la largeur de la plupart est insuffisante.

Il y a trois fontaines et six puits publics situés des l'*Hôtel-Dieu*, *Comtesse*, du *Trou-Crépin*, du *Frayer*, et *grande rue*.

La ville est neuve pour ainsi dire, car peu de maisons ont plus de cent ans d'existence. Il y a quelques édifices en pierre d'appareil, un plus grand nombre en briques, et davantage en bois.

La plupart des maisons comprennent un rez-de-chaussée et un